

# Un tournant dans l'accueil des malades du Sida

Durant deux jours, à Carcassonne, les responsables de structures d'hébergement des malades du Sida, venus de toute la France, sont réunis, sur une initiative de l'association ARBOR. Une occasion pour les 110 professionnels de santé présents de s'interroger sur l'avenir.

Les structures d'hébergement des personnes atteintes par le virus du Sida sont aujourd'hui à un tournant de leur existence.

C'est l'un des premiers constats des deux journées nationales des structures d'hébergement pour personnes malades du Sida ou séropositives, qui se terminent aujourd'hui, à Notre-Dame-de-l'Abbaye, à Carcassonne.

En effet, la révolution du traitement par trithérapie a changé, de façon radicale, le profil des malades pris en charge par les structures d'hébergement.

"Les améliorations apportées par la trithérapie ont pour conséquence principale des possibilités de plus en plus grandes de maintien des malades à domicile" explique Gilles Laffon, directeur de l'association carcassonnaise ARBOR.

**Une action consacrée.** Une évolution qui a pour conséquence de laisser aux structures d'accueil "un public complètement désinséré au niveau social."

Avec l'accueil à Carcassonne de ces deux journées nationales, l'association ARBOR voit son action consacrée, car pas moins de quarante-cinq structures d'hébergement venues de la France entière et même des DOM-TOM y participent. Plus de 110 personnes sont inscrites à ces deux jours de discussion.

Côté audois, outre ARBOR, l'association La Vie continue, la DDASS, le CCAS de Carcassonne et l'ASM de Limoux sont représentés. Surtout, et pour la première fois, un émissaire du ministère de la Santé, chargé plus spécialement des structures d'hébergement en question, était présent, hier.

## Trois thèmes et des constantes dans le suivi quotidien des malades

■ Soutenues notamment par la DDASS et la municipalité de Carcassonne, ces deux journées de colloque à l'impact national s'articulent autour de trois thèmes essentiels.

Outre le devenir des structures d'hébergement existantes, "Psychiatrie et Sida" ainsi que "Trithérapie et continuité de la prise en charge" sont au programme, jusqu'à aujourd'hui, samedi.

Car, malgré les récentes évolutions des traitements, certaines

constantes ont la vie dure en la matière.

"Beaucoup de patients que nous prenons en charge ont des problèmes psychologiques voire psychiatriques" fait remarquer, par exemple, Gilles Laffon.

Sur le plan des structures d'hébergement, le souhait des instances nationales du ministère serait de favoriser une orientation vers des structures plus larges. Reste à définir, pour les développer, des moyens de financement précis.



Quelque 110 professionnels de santé sont réunis, deux jours durant, à Carcassonne pour réfléchir sur l'avenir des structures d'hébergement des malades du Sida. Photos Pierre Davy

**Faibles moyens.** "Il n'existe, à l'heure actuelle, aucune politique globale de financement de nos structures" a averti Gilles Laffon.

D'où la formulation d'une question cruciale : est-ce que les professionnels de santé, qui tiennent à bout de bras ces structures d'accompagnement des malades du Sida ou séropositifs, auront longtemps encore les moyens de travailler ?

Car aux traitements extrêmement lourds nécessaires aux personnes accueillies, s'ajoute un constat incontournable. Les salariés de toutes les structures françaises de ce type s'appuient immanquablement sur l'aide de bénévoles.

"Sans eux, on ne pourrait pas fonctionner" lance Gilles Laffon. Mais l'avenir de l'hébergement des malades ne peut s'encombrer d'incertitudes.

N. P.



Pour la première fois, institutionnels et administrations sont représentés durant ces deux jours.